

Glocalisation et écotourisme des petites îles : revue critique et agenda de recherche pour Madagascar

Small-Island Ecotourism and Glocalization: A Critical Review and Research Agenda for Madagascar.

Auteur 1 : BEZAFY Salima Belynda,

Auteur 2 : RAZANARIVONJY Mathilde Ardiphine,

BEZAFY Salima Belynda, Doctorante

Ecole doctorale thématique « GENESIS Environnement » de l'Université d'Antsiranana, Madagascar

RAZANARIVONJY Mathilde Ardiphine, Docteur

Ecole doctorale thématique « GENESIS Environnement » de l'Université d'Antsiranana, Madagascar

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : BEZAFY .S B & RAZANARIVONJY .M A (2026) « Glocalisation et écotourisme des petites îles : revue critique et agenda de recherche pour Madagascar », African Scientific Journal « Volume 03, Num 37 » pp: 001 – 023.



DOI : 10.5281/zenodo.22771518

Copyright © 2026 – ASJ



RESUME

La glocalisation, telle que Roudometof la redéfinit comme un processus de réfraction par lequel les dynamiques globales se recomposent au contact des configurations locales, occupe une place grandissante dans la recherche touristique internationale. Son application aux petites destinations insulaires du Sud, et à Madagascar en particulier, reste peu explorée dans le corpus examiné ici. Cet article propose une revue critique et intégrative de la littérature articulant quatre courants distincts : les fondements théoriques de la glocalisation, ses usages en tourisme, les spécificités des petites îles en matière de tourisme et de durabilité, et la recherche malgache sur l'écotourisme et la gouvernance des ressources. Mobilisés séparément dans un corpus analytique ciblé de vingt-trois références, ces quatre courants n'ont, dans les limites de ce corpus, pas été mis en dialogue pour penser conjointement la trajectoire des petites îles malgaches. La synthèse critique conduite ici dégage cinq lacunes — théorique, conceptuelle, empirique, méthodologique et contextuelle — qui rendent compte de cette disjonction et en précisent la portée. Sur cette base, l'article propose un cadre conceptuel intégré reliant dynamiques globales, appropriation locale, gouvernance multi-acteurs et durabilité de la destination, avec le contexte insulaire comme dimension transversale, ainsi qu'un agenda de recherche empirique pour les petites îles malgaches, pour lequel l'archipel de Nosy Be constitue un terrain d'étude potentiel. Plus qu'un simple constat de sous-représentation géographique, la revue soutient que la littérature actuelle explique encore insuffisamment les mécanismes par lesquels une petite destination insulaire convertit des dynamiques globales en arrangements locaux compatibles avec la durabilité écotouristique — une question pour laquelle le contexte malgache offre un terrain d'observation pertinent.

Mots-clés : glocalisation ; écotourisme insulaire ; gouvernance communautaire ; petites îles ; Madagascar ; revue critique de la littérature

ABSTRACT

Glocalization, as redefined by Roudometof as a process of refraction through which global dynamics are reconfigured on contact with local settings, occupies a growing place in international tourism research. Its application to small island destinations of the Global South, and to Madagascar in particular, remains little explored in the corpus examined here. This article proposes a critical and integrative literature review articulating four distinct strands: the theoretical foundations of glocalization, its uses in tourism, the specificities of small islands with regard to tourism and sustainability, and Malagasy research on ecotourism and resource governance. Mobilized separately in a targeted analytical corpus of twenty-three references, these four strands have not, within the limits of this corpus, been brought into dialogue to jointly consider the trajectory of small Malagasy islands.

The critical synthesis conducted here identifies five gaps — theoretical, conceptual, empirical, methodological and contextual — that account for this disjunction and clarify its scope. On this basis, the article proposes an integrated conceptual framework linking global dynamics, local appropriation, multi-stakeholder governance and destination sustainability, with the island context as a transversal dimension, together with an empirical research agenda for small Malagasy islands, for which the Nosy-Be archipelago constitutes a potential field of study. More than a mere observation of geographic under-representation, the review argues that the existing literature still insufficiently explains the mechanisms through which a small island destination converts global dynamics into local arrangements compatible with ecotourism sustainability — a question for which the Malagasy context offers a relevant field of observation.

Keywords: glocalization; island ecotourism; community governance; small islands; Madagascar; critical literature review

INTRODUCTION

Les petites îles malgaches connaissent des trajectoires écotouristiques liées aux dynamiques globales du tourisme et aux réalités locales. La glocalisation, telle que définie par Roudometof, permet d'analyser cette articulation. Pourtant, la littérature consacrée à ces territoires étudie encore peu les trajectoires écotouristiques sous cet angle. La glocalisation change de sens avec Roudometof [1,2]. Ce n'est plus un simple mélange de global et de local. C'est un processus de réfraction. Une norme mondiale traverse un territoire et s'y transforme. Elle n'y reste ni globale ni locale : elle devient autre chose. Un ouvrage collectif consolide aujourd'hui cette lecture théorique, mais y réserve une place mineure au tourisme [3]. Une cartographie récente du champ, construite sur plus de deux mille références indexées entre 1990 et 2025, confirme cette dynamique : le vocabulaire de la glocalisation glisse vers la gouvernance, la coordination multi-niveaux et l'action collective. Le tourisme, lui, reste un terrain secondaire, loin derrière la ville, l'éducation ou la santé [4].

Le tourisme mérite pourtant ce cadre. Salazar l'a montré le premier : les guides touristiques indonésiens négocient chaque jour entre attentes internationales et ressources locales [5]. Soulard et ses coauteurs étendent cette lecture aux organisations touristiques [6,7]. D'Hauteserre et Funck comparent Yakushima et Tahiti. Ils trouvent le même mécanisme : les acteurs locaux transforment les standards internationaux en offre crédible [8]. Une synthèse récente confirme que ce courant progresse, mais reste concentré en Asie, en Océanie et dans quelques terrains occidentaux [9]. Pang et Zhang montrent l'inverse à Hong Kong Disneyland : une glocalisation pilotée d'en haut échoue à intégrer les communautés d'accueil [10].

Un autre courant théorise les petites économies insulaires. Baldacchino et Bertram décrivent leurs contraintes communes : marché intérieur étroit, dépendance aux importations, vulnérabilité aux chocs externes [11]. Logossah et Maupertuis appliquent ce constat au tourisme et posent un dilemme : croître vite ou durer [12]. Camus, Hikeroova et Sahut pensent la durabilité touristique comme un système [13]. Marsac, Lapassouse-Madrid et Gauthier retrouvent, en France rurale, le même dilemme entre authenticité et standardisation [14]. Ostrom montre que des communautés locales gèrent des ressources partagées sans État et sans marché [15]. Ces travaux ne parlent jamais de glocalisation. Leurs objets s'y prêtent pourtant directement.

Madagascar forme un quatrième ensemble. Sarrasin documente Ranomafana, où pauvreté et conservation s'affrontent [16]. Rabemananjara retrace la filière touristique de la Tsiribihina [17]. Mancinelli étudie le pays zafimaniry, où le tourisme patrimonial recompose l'identité locale [18], et Condevaux en discute les ambiguïtés [19]. Andriananja et Raharinirina analysent la gouvernance forestière nationale [20]. Rakoto Ramiarantsoa et Samyn décrivent, à Merikanjaka, une gestion forestière qui articule normes globales et pratiques locales, sans jamais employer le mot glocalisation [21]. Mbima et ses coauteurs chiffrent les retombées touristiques de l'Atsinanana [22]. Rodríguez-Rodríguez et ses coauteurs mesurent l'impact de la conservation sur les communautés rurales [23]. Ce corpus est riche. Aucun de ces terrains, pourtant, n'est insulaire au sens strict.

Ces quatre courants avancent chacun de leur côté. Personne ne les a mis en dialogue. Les théoriciens de la glocalisation n'étudient pas Madagascar avec ces îles. Les chercheurs malgaches n'utilisent pas ce cadre. Cette revue part de ce constat et pose une question simple : *comment la glocalisation peut-elle soutenir durablement l'écotourisme des petites îles malgaches ?*

Trois questions organisent la réponse. Premièrement, comment la littérature articule-t-elle glocalisation, écotourisme et insularité ? Deuxièmement, quelles limites caractérisent les principaux courants de cette littérature ? Troisièmement, quel cadre conceptuel permet d'étudier la glocalisation écotouristique des petites îles malgaches ? La première question correspond à la synthèse présentée en résultats. La deuxième correspond aux lacunes identifiées en discussion. Et la troisième question correspond au cadre conceptuel proposé en fin d'article. Dans ce sens, cet article ne se contente pas de dire que Madagascar reste peu étudié. Il montre pourquoi cette absence compte pour la théorie elle-même : la glocalisation touristique n'a jamais été testée dans un contexte de gouvernance communautaire insulaire. Cette revue critique et intégrative apporte deux résultats. Elle met en dialogue quatre courants qui ne s'étaient jamais rencontrés. Elle en tire un cadre conceptuel et un agenda de recherche pour les petites îles malgaches.

L'objectif de cet article est donc double : mettre en dialogue, pour la première fois, quatre courants de littérature qui documentent séparément la glocalisation, le tourisme insulaire, l'économie des petites îles et l'écotourisme malgache ; et dégager de cette confrontation un cadre conceptuel et un agenda de recherche empirique adaptés aux petites îles malgaches. L'article

est structuré en cinq parties. La section 1 expose le positionnement méthodologique de la revue et la procédure de constitution du corpus. La section 2 présente les résultats de la synthèse critique, courant par courant, puis met en évidence leurs convergences et leurs divergences. La section 3 en tire cinq lacunes de la littérature, avant de proposer un cadre conceptuel intégré et un agenda de recherche. La section 5 conclut en revenant sur la question posée en ouverture.

1. MATERIELS ET METHODES

1.1. Positionnement de la revue

Cet article propose une revue critique et intégrative. Ce n'est ni une revue systématique PRISMA, ni une analyse bibliométrique. Ce choix suit la nature de l'objet étudié. La littérature pertinente se répartit en quatre domaines distincts : la théorie sociale de la glocalisation, les études touristiques, l'économie insulaire, et les études malgaches sur l'environnement et le tourisme. Ces domaines ne partagent ni les mêmes revues, ni les mêmes bases de données, ni le même vocabulaire. Une revue systématique exigerait un protocole d'extraction exhaustif, que cette démarche ne remplit pas. Une analyse bibliométrique exigerait un corpus de grande taille, ce que le corpus mobilisé ici, volontairement restreint, ne permet pas non plus. La revue critique et intégrative offre une autre voie : mettre en dialogue des corpus hétérogènes pour en dégager les convergences, les tensions et les angles morts communs. C'est l'objectif poursuivi ici.

Cette revue distingue plusieurs termes souvent confondus. Une petite île est une unité géographique insulaire de faible superficie. Une petite économie insulaire, au sens de Baldacchino et Bertram [11] et de Logossah et Maupertuis [12], est un système économique marqué par l'étroitesse du marché intérieur et la dépendance aux importations, quelle que soit sa forme géographique. Une destination insulaire est un territoire insulaire vu du côté de l'offre touristique. Un archipel regroupe plusieurs îles. Un territoire insulaire englobe ces différentes réalités. Dans cette revue, les « petites îles » désignent des territoires insulaires dont la faible échelle — spatiale, démographique, économique ou institutionnelle — conditionne la gestion des ressources et le développement touristique.

Le statut de Nosy Be appelle la même précision. Nosy Be est un archipel, composé de plusieurs îles. Ce n'est ni une île unique, ni un synonyme de l'ensemble des « petites îles malgaches ». Cette revue le retient comme terrain d'étude potentiel pour l'agenda de recherche proposé en

3.7, car plusieurs îles y présentent des trajectoires touristiques contrastées au sein d'un même ancrage culturel sakalava. Cette caractérisation reste générale.

1.2. Positionnement épistémologique et mode de raisonnement

Cette revue relève d'un positionnement interprétativiste. Elle ne cherche pas à mesurer un phénomène glocal préexistant à partir d'indicateurs stabilisés, mais à comprendre comment des corpus de recherche construits séparément donnent sens, chacun à sa manière, aux rapports entre dynamiques globales et arrangements locaux. La glocalisation n'est pas ici traitée comme une variable à opérationnaliser, mais comme une grille de lecture dont la pertinence pour le contexte insulaire malgache reste à établir. Ce positionnement justifie le choix de la revue critique et intégrative plutôt que celui d'une revue systématique ou d'une analyse bibliométrique : il s'agit de faire dialoguer des cadres théoriques hétérogènes, non de vérifier une hypothèse préformulée sur un échantillon représentatif.

Le mode de raisonnement mobilisé est abductif. La démarche ne part pas d'une théorie de la glocalisation que le corpus malgache viendrait confirmer ou infirmer par déduction. Elle ne part pas non plus des données malgaches seules pour en tirer, par induction, une théorie nouvelle. Elle part d'un écart constaté entre deux corpus bien établis — la théorie de la glocalisation touristique d'une part, la littérature malgache sur l'écotourisme et la gouvernance des ressources d'autre part — et formule, à partir de cet écart, l'hypothèse la plus plausible pour l'expliquer : celle d'une théorie encore non testée en contexte de gouvernance communautaire insulaire. Cette hypothèse abductive oriente la lecture critique des sections suivantes et débouche, en discussion, sur le cadre conceptuel proposé.

1.3. Stratégie de recherche documentaire

Le corpus a été constitué en deux temps. Un premier ensemble provient de travaux antérieurs sur la glocalisation écotouristique de Nosy Faly. Ces travaux avaient déjà identifié le corpus malgache pertinent — gouvernance des ressources, écotourisme, retombées économiques — ainsi que les travaux fondateurs sur la glocalisation et les petites économies insulaires. Un second ensemble vient d'une recherche ciblée sur la littérature internationale récente (2016-2026) consacrée à la glocalisation touristique, pour vérifier si des travaux plus récents avaient comblé l'écart observé. Les termes combinés incluaient « glocalization AND tourism », « glocalization AND island », « island tourism AND bibliometric » et « Madagascar AND

ecotourism AND governance ». Une analyse des articles ayant des h index a été interrogé sur Google Scholar à partir de filtre par le logiciel publish and perish 8 et sur des bases académiques généralistes (HAL sciences, Open Edition, Open Alex, ...). Aucune base spécialisée — Scopus, Web of Science, ScienceDirect — n'a été mobilisée à ce stade. Chaque référence a été vérifiée dans sa source primaire avant intégration au corpus.

1.4. Critères d'inclusion et d'exclusion

Cette revue retient les références académiques — articles, chapitres d'ouvrage, thèses — qui traitent d'au moins un des quatre objets suivants : les fondements ou l'application empirique de la glocalisation ; les dynamiques touristiques des petites destinations insulaires ; l'économie ou la gouvernance des petites îles ; l'écotourisme ou la gouvernance des ressources naturelles à Madagascar. Trois critères guident cette sélection : la pertinence thématique, la pertinence géographique et la pertinence théorique. Seules les publications indexées dans des revues à comité de lecture, des ouvrages collectifs académiques ou des thèses soutenues sont retenues.

Cette revue écarte les sources institutionnelles, la littérature grise et les ressources webographiques — y compris celles utilisées pour le cadrage empirique de travaux antérieurs sur Nosy Faly, plus proches d'un dossier documentaire que d'un état de l'art scientifique. Elle écarte aussi les références sur la glocalisation dans des domaines sans lien direct avec le tourisme ou la gouvernance territoriale — religion, consommation culturelle, urbanisme — sauf lorsqu'elles éclairent le concept de façon transversale.

1.5. Constitution du corpus analytique

Le corpus final compte vingt-trois références, publiées entre 2004 et 2026. Il se répartit en quatre courants : les fondements et la trajectoire du concept de glocalisation ; ses applications au tourisme international ; l'économie et la gouvernance des petites îles ; l'écotourisme et la gouvernance à Madagascar. Ce chiffre résulte de la stratégie documentaire décrite en 1.3 et des critères d'inclusion de la section 1.4. Il ne résulte d'aucun seuil statistique fixé à l'avance. Le manuscrit ne permet pas de justifier davantage ce chiffre ; cette limite est signalée plutôt que comblée après coup. Ce corpus est un corpus analytique ciblé, ou corpus documentaire retenu pour la synthèse critique. Il ne prétend pas représenter statistiquement l'ensemble de la littérature sur la glocalisation ou sur le tourisme. Une extension documentaire, à partir de bases bibliographiques plus complètes, formerait une étape distincte, non réalisée ici.

1.6. Dimensions de lecture et procédure de codage

Chaque référence a été lue et caractérisée selon quatre variables : le contexte géographique, la perspective théorique, la méthode, et la contribution principale au regard de la problématique. Ces quatre variables structurent le tableau de synthèse de la section 2 (tableau 1).

La matrice croisée de la section 2 (figure 1) utilise un codage qualitatif à trois modalités. Il s'applique à chaque courant, pour six dimensions : glocalisation, écotourisme, insularité, gouvernance, durabilité, Madagascar. Centrale signifie que la dimension est explicitement au cœur du courant. Secondaire signifie qu'elle est abordée sans être centrale. Absente signifie qu'elle n'est pas traitée. Ce codage vient d'une lecture qualitative des références. Il ne repose sur aucune procédure statistique ni sur aucun logiciel bibliométrique.

1.7. Méthode de synthèse critique et intégrative

L'analyse critique suit, pour chaque courant, la même logique en cinq temps : ce que la littérature établit ; les principales contributions ; les limites identifiées ; le lien de ces contributions et de ces limites avec la problématique ; ce que le courant apporte au cadre conceptuel proposé en discussion. Cette procédure ne résume pas les auteurs les uns après les autres. Elle construit une comparaison systématique entre courants, restituée en résultats sous la forme d'un tableau de synthèse et d'une matrice croisée.

2. RESULTATS

2.1. Fondements théoriques de la glocalisation

Ce courant établit un point clair : la glocalisation est un processus, non un état. Ce processus est désormais stabilisé sur le plan théorique. Il peut être testé empiriquement [1,2,3]. Sa principale contribution est de fournir un vocabulaire propre, réfraction, appropriation et distinct de l'hybridation culturelle. Sa limite tient à son niveau de généralité. Les travaux fondateurs n'ancrent la réfraction ni dans un secteur, ni dans un territoire précis. Cette limite compte pour notre problématique : un concept trop général perd sa capacité à expliquer des trajectoires concrètes. Ce courant apporte au cadre intégré son vocabulaire de base, de dynamique globale et de processus de glocalisation. Le courant suivant commence à l'ancrer empiriquement.

2.2. Glocalisation et tourisme

Ce second courant établit que la glocalisation éclaire l'insertion des petites destinations touristiques dans les circuits internationaux [5,6,7,8,9,10]. Sa contribution principale porte sur trois échelles : individuelle, avec les guides ; organisationnelle, avec les structures touristiques ; comparative, avec les destinations insulaires. Chacune documente comment cette insertion se négocie concrètement. Sa limite tient à son ancrage géographique. Les travaux retenus ne portent pas sur l'Afrique de l'Est insulaire. Ils ne documentent pas non plus de gouvernance communautaire comme celle observée à Madagascar. Cette limite compte : ces mécanismes de gouvernance, présents dans le corpus malgache (3.4), pourraient changer la manière dont opère la réfraction glocale. Ce courant apporte au cadre intégré une idée forte : des acteurs de première ligne — guides, gestionnaires — portent concrètement la glocalisation touristique.

2.3. Petites îles, tourisme et durabilité

Ce troisième courant établit des conditions structurelles du tourisme durable en contexte insulaire : diversification de l'offre, maîtrise des fuites économiques, gouvernance polycentrique des ressources partagées [11,12,13,14,15]. Sa contribution tient à trois cadres transposables au contexte malgache : la vulnérabilité structurelle, la durabilité systémique, la gouvernance des communs. Sa limite est simple : il ne parle jamais de glocalisation, alors que ses objets s'y prêtent directement. Cette limite compte : elle prive la recherche sur les petites îles d'un outil conceptuel qui rendrait plus lisibles des mécanismes déjà bien documentés. Ce courant apporte au cadre intégré sa dimension de gouvernance polycentrique et ses conditions structurelles de durabilité touristique.

2.4. Écotourisme et gouvernance à Madagascar

Ce quatrième courant établit un socle empirique solide sur l'écotourisme et la gouvernance des ressources naturelles à Madagascar, sur des terrains variés et avec des méthodes diverses [16, 17,18,19,20,21,22,23]. Sa contribution est de montrer, en détail, comment des institutions locales, souvent coutumières, composent avec des logiques de conservation et de développement touristique portées par des acteurs nationaux ou internationaux. Sa limite est double : aucun cadre théorique explicite de la glocalisation, et aucun terrain réellement insulaire. Cette double limite compte. Elle prive la recherche malgache d'une mise en perspective théorique. Elle empêche aussi de transposer ces résultats aux petites îles sans

vérification empirique. Ce courant apporte au cadre intégré une documentation riche des mécanismes de gouvernance communautaire — dont la présence précise à Nosy Be reste à vérifier.

2.5. Convergences entre les courants

La mise en regard des quatre courants fait apparaître un premier constat. Chacun documente son objet en profondeur. Aucun ne se situe à l'intersection des trois autres. Le tableau 1 restitue cette caractérisation, courant par courant, référence par référence.

Tableau 1: Synthèse comparative du corpus analytique

Auteur(s)	Contexte	Perspective théorique	Méthode	Contribution	Limite au regard de la problématique
Roudometof [1,2]	Théorique	Glocalisation comme réfraction	Conceptuel	Reformulation processuelle du concept	Ne traite pas du tourisme ni des îles
Roudometof & Dessì (dir.) [3]	Théorique	Synthèse des lectures de la glocalisation	Ouvrage collectif	Consolidation du champ théorique	Tourisme minoritaire dans le volume
Li et al. [4]	Internationa l	Trajectoire du concept (1990-2025)	Cartographie du champ	Déplacement du vocabulaire vers la gouvernance opérationnelle	Tourisme et Afrique insulaire peu présents parmi les foyers identifiés
Salazar [5]	Indonésie	Glocalisation touristique	Ethnographie	Le guide touristique comme glocalisateur de première ligne	Terrain asiatique, sans dimension insulaire malgache
Soulard, McGehee & Stern [6]	Internationa l	Organisations touristiques transformatrice s	Qualitatif	Glocalisation à l'échelle organisationnell e	Absence de terrain insulaire du Sud
Soulard & Salazar [7]	Internationa l	Expérience touristique glocalisée	Conceptuel	Le visiteur comme vecteur possible de réfraction	Reste au niveau conceptuel général
d'Hauteserr e & Funck [8]	Japon / Polynésie	Innovation écotouristique insulaire	Comparatif qualitatif	Rôle des acteurs locaux dans l'articulation	Comparaison limitée à deux îles hors Afrique

Auteur(s)	Contexte	Perspective théorique	Méthode	Contribution	Limite au regard de la problématique
				aux standards internationaux	
Liao, Pang & Xiao [9]	Internationa l	Communication touristique interculturelle	Synthèse de la littérature	Confirme l'expansion et la concentration géographique du champ	N'aborde pas la gouvernance communautaire
Pang & Zhang [10]	Hong Kong	Stratégie de glocalisation pilotée par l'offre	Étude de cas	Limites d'une glocalisation descendante	Contexte urbain, sans portée insulaire ou rurale
Baldacchino & Bertram [11]	Îles (Pacifique/Atlantique)	Autogouvernan ce insulaire	Conceptuel	Contraintes structurelles communes aux petites économies insulaires	Ne mobilise pas le cadre global
Logossah & Maupertuis [12]	Îles (générique)	Spécialisation touristique insulaire	Conceptuel	Dilemme croissance/sout enabilité	Reste à l'échelle macroéconomique
Camus, Hikkerova & Sahut [13]	Théorique	Approche systémique du tourisme durable	Conceptuel	Durabilité comme interaction de sous-systèmes	Non spécifique au contexte insulaire
Marsac, Lapassouse-Madrid & Gauthier [14]	France (rural)	Authenticité vs standardisation	Qualitatif	Dilemme proche de la logique locale, sans la nommer	Terrain continental, hors tourisme insulaire
Ostrom [15]	Théorique	Gouvernance polycentrique des communs	Comparatif	Gestion durable des ressources partagées sans privatisation ni étatisation	Ne traite pas spécifiquement du tourisme
Sarrasin [16]	Madagascar (Ranomafana)	Écotourisme et pauvreté	Qualitatif	Tensions entre lutte contre la pauvreté et durabilité	Pas de terrain insulaire, pas de cadre global
Rabemananjara [17]	Madagascar (Tsiribihina)	Structuration d'une filière touristique	Qualitatif (thèse)	Retombées socio-	Idem

Auteur(s)	Contexte	Perspective théorique	Méthode	Contribution	Limite au regard de la problématique
				économiques locales	
Mancinelli [18]	Madagascar (Zafimaniry)	Tourisme patrimonial	Ethnographique	Recomposition sociale par le marché touristique	Idem
Condevaux [19]	Madagascar (Zafimaniry)	Discussion critique de [18]	Recension critique	Ambivalences de la patrimonialisation touristique	Idem
Andriananja & Raharinirina [20]	Madagascar	Gouvernance des ressources forestières	Analyse documentaire	Enjeux nationaux de durabilité et de gouvernance	Idem
Rakoto Ramiarantsoa & Samyn [21]	Madagascar (Merikanjaka)	Gestion forestière contractualisée	Étude de cas	Articulation concrète entre injonctions globales et pratiques locales	Idem, malgré une proximité conceptuelle avec la glocalisation
Mbima et al. [22]	Madagascar (Atsinanana)	Retombées économiques du tourisme	Quantitatif	Évaluation chiffrée des circulations touristiques régionales	Idem
Rodríguez-Rodríguez et al. [23]	Madagascar	Impacts socioéconomiques de la conservation	Quantitatif	Effets des sites de conservation sur les communautés rurales	Idem

Source : Analyse de l'auteur, 2026

Cette matrice suit la règle de codage définie en 1.6 : Centrale quand la dimension est au cœur du courant, Secondaire quand elle est abordée sans être centrale, Absente quand elle n'est pas traitée. Elle reste une synthèse qualitative. Elle ne mesure aucun poids statistique.

Figure 1: Matrice croisée des courants de littérature

Courants de littérature	A. Fondements de la glocalisation	Centrale	Absente	Absente	Secondaire	Absente	Absente
	B. Glocalisation et tourisme	Centrale	Secondaire	Secondaire	Secondaire	Secondaire	Absente
	C. Petites îles, tourisme, durabilité	Absente	Secondaire	Centrale	Centrale	Centrale	Absente
	D. Écotourisme et gouvernance à Madagascar	Absente	Centrale	Absente	Centrale	Secondaire	Centrale
		Glocalisation	Écotourisme	Insularité	Gouvernance	Durabilité	Madagascar
		Dimensions thématiques					
		Légende					
		Absente	Secondaire	Centrale			

2.6. Divergences et limites

La lecture croisée de la figure 1 dit plus que chacune de ses cellules. Le courant A traite la glocalisation sans l'ancrer dans un secteur ni dans un territoire. Le courant B l'ancr dans le tourisme, mais sur des terrains qui excluent l'Afrique insulaire. Le courant C traite l'insularité, la gouvernance et la durabilité de façon centrale, sans jamais parler de glocalisation. Le courant D documente Madagascar en profondeur, mais sans île au sens strict ni cadre glocal. Dans le corpus analysé, aucune configuration ne croise à la fois glocalisation, écotourisme, insularité et Madagascar.

Cette divergence n'est pas seulement thématique. Elle est aussi méthodologique. La littérature internationale sur la glocalisation touristique combine ethnographie, étude de cas comparative et synthèse conceptuelle [5,6,7,8,9,10]. La littérature malgache combine étude de cas monographique, analyse documentaire et, plus récemment, des approches quantitatives macroéconomiques [16,17,18,19,20,21,22,23]. Cette différence de méthode limite, pour l'instant, la comparaison directe entre les deux ensembles de travaux.

2.7. Synthèse des lacunes de la littérature

Cette configuration en creux n'est pas une preuve. Elle ne démontre pas l'absence totale de travaux à cette intersection dans la littérature scientifique. Le corpus reste circonscrit ; il fournit un indice cohérent, non une démonstration exhaustive. Il suggère toutefois, avec une régularité suffisante pour être pris au sérieux, que les travaux retenus, bien établis chacun de leur côté, ne se rencontrent pas encore. Ils ne pensent pas ensemble la glocalisation, l'écotourisme, l'insularité et la gouvernance à Madagascar. La discussion qui suit précise cette non-rencontre en cinq lacunes.

3. DISCUSSION

3.1. Lacune théorique

La littérature dispose d'un cadre pour penser la glocalisation en général [1,2,3]. Elle dispose aussi d'un cadre pour penser la gouvernance des communs et la vulnérabilité des petites économies insulaires [11,15]. Ce qui manque, c'est une théorie qui relie ces deux corpus pour une petite destination écotouristique dotée d'institutions de gouvernance locale. Cette absence pose un problème scientifique réel. Elle prive la recherche malgache d'un langage conceptuel capable de généraliser ses résultats. Elle prive aussi la théorie de la glocalisation d'un terrain pour tester ses limites en contexte communautaire. L'orientation de recherche qui en découle : traiter la glocalisation écotouristique communautaire comme un objet théorique à part entière, non comme une simple application régionale d'un cadre déjà stabilisé.

3.2. Lacune conceptuelle

Le vocabulaire de la glocalisation — adaptation, appropriation, hybridation, innovation — reste peu présent dans la littérature malgache sur l'écotourisme. Celle-ci préfère les catégories de gouvernance locale, de retombées économiques ou de patrimonialisation [16,17,18,19,20,21,22,23]. Le concept de durabilité, central pour les petites îles [13,14], n'est pas non plus relié au concept de gouvernance mobilisé par le courant malgache. Ce défaut de correspondance complique la comparaison entre corpus. Pourtant, certains travaux malgaches — la gestion contractualisée de la forêt de Merikanjaka [21] en particulier — peuvent se lire comme des cas de réfraction locale, sans que leurs auteurs l'aient formulé ainsi. Il reste un

travail de traduction à faire : reformuler ces résultats malgaches dans le vocabulaire de la glocalisation, pour vérifier si ce cadre éclaire des dynamiques déjà connues.

3.3. Lacune empirique

Dans le corpus analysé, aucune référence ne porte à la fois sur une petite île malgache, sur une gouvernance locale des ressources et sur une insertion explicite dans des standards écotouristiques internationaux. Cette limite dépasse le simple constat d'un terrain sous-étudié. Elle signifie que la théorie de la glocalisation touristique n'a jamais été testée dans un contexte de gouvernance coutumière insulaire. Or ce type de contexte pourrait révéler des mécanismes absents des terrains asiatiques, océaniens ou occidentaux déjà connus. L'absence empirique devient alors une limite non testée de la théorie elle-même, pas seulement une lacune descriptive. L'orientation de recherche : documenter empiriquement une ou plusieurs petites îles malgaches à travers le prisme de la glocalisation écotouristique.

3.4. Lacune méthodologique

Les travaux retenus utilisent des méthodes différentes selon les courants. La littérature internationale sur la glocalisation touristique combine ethnographie, étude de cas comparative et synthèse conceptuelle [5,6,7,8,9,10]. La littérature malgache combine étude de cas monographique, analyse documentaire et approches quantitatives macroéconomiques [16,17,18,19,20,21,22,23]. Aucun travail ne combine une phase qualitative exploratoire, pour construire des indicateurs locaux de glocalisation, et une phase quantitative confirmatoire, pour les tester sur un échantillon comparatif inter-îles. Une approche mixte pourrait répondre à cette limite, lorsque l'objectif est d'explorer les mécanismes locaux et d'en tester les effets sur la durabilité. Elle ne s'impose pas par principe : son choix dépend de la question de recherche posée.

3.5. Lacune contextuelle

La littérature qui traite directement de glocalisation touristique porte presque toujours sur l'Asie, l'Océanie ou l'Occident [5,6,7,8,9,10]. Cela prolonge, à l'échelle du tourisme, une asymétrie géographique déjà repérée pour le champ théorique général [4]. Les travaux malgaches, eux, portent sur des terrains continentaux ou semi-continentaux. Aucun ne porte sur un archipel du nord-ouest malgache, et aucun ne compare deux îles voisines aux trajectoires divergentes

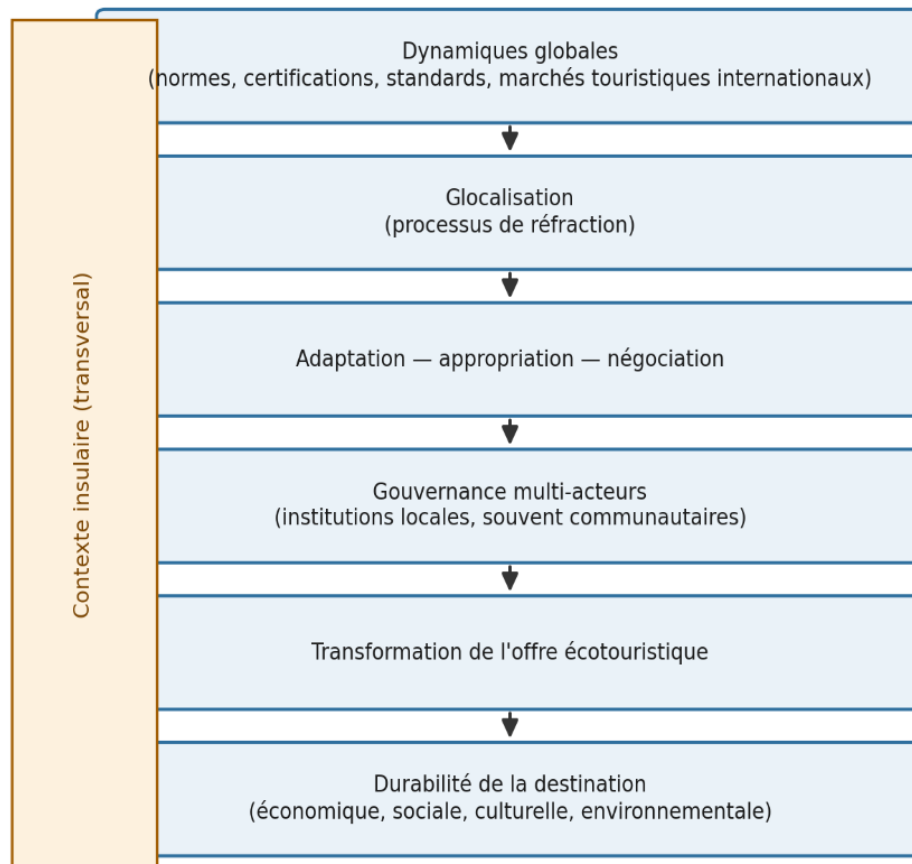
[16,17,18,19,20,21,22,23]. Les petites îles malgaches offrent donc un double intérêt scientifique. Elles permettent de tester la théorie de la glocalisation dans un cadre institutionnel encore inexploré : la gouvernance coutumière. Elles offrent aussi, avec l'archipel de Nosy Be, un terrain de comparaison à variables en partie contrôlées — même région, même socle culturel sakalava, tailles comparables. Ce terrain pourrait mieux isoler les effets du degré de glocalisation qu'une comparaison internationale entre îles très différentes, comme celle menée entre le Japon et la Polynésie française [8]. Cette caractérisation de Nosy Be reste générale. Elle devra être précisée empiriquement avant toute étude de terrain.

3.6. Cadre conceptuel intégré

Les cinq lacunes convergent vers un même besoin : un cadre conceptuel qui relie ce que les quatre courants documentent séparément. Ce cadre reste une proposition issue de la synthèse critique, pas une théorie démontrée. Il articule cinq moments. Des dynamiques globales — normes environnementales, standards de certification, attentes des marchés touristiques internationaux — engagent un processus de glocalisation au contact d'un territoire insulaire. Une phase d'adaptation, d'appropriation et de négociation suit, portée par les acteurs locaux. Une gouvernance multi-acteurs arbitre ensuite entre logiques globales et locales, en s'appuyant, le cas échéant, sur des institutions communautaires. Cet arbitrage transforme l'offre écotouristique. Le niveau de durabilité de la destination dépend enfin de la qualité de ces arbitrages. Le contexte insulaire ne forme pas une étape de plus : il traverse les cinq moments (Glocalisation, écotourisme, insularité, gouvernance et durabilité).

Cette durabilité recouvre plusieurs dimensions, que la littérature mobilisée permet d'étayer. La dimension économique tient à la maîtrise des fuites et à la répartition des retombées [12,22]. La dimension sociale tient aux effets du tourisme sur les communautés d'accueil [16,17,23]. La dimension culturelle tient à la recomposition des pratiques et des identités locales [18,19]. La dimension environnementale tient à la gestion durable des ressources mobilisées par le tourisme [20,21]. Une dimension institutionnelle pourrait s'y ajouter, une fois des données empiriques disponibles, en s'appuyant sur la gouvernance polycentrique déjà théorisée ailleurs [15].

Figure 2: Cadre conceptuel proposé de la glocalisation écotouristique des petites îles



Source : élaboration de l'auteure à partir de la synthèse critique, 2026.

3.7. Agenda de recherche

Ce cadre conceptuel, précisément parce qu'il reste une proposition, appelle un agenda de recherche empirique structuré en cinq axes complémentaires.

Axe 1 — Conceptualiser et opérationnaliser la glocalisation écotouristique pour le contexte insulaire malgache, en construisant des indicateurs observables à partir des cinq moments du cadre proposé.

Axe 2 — Identifier les mécanismes de gouvernance, en particulier la manière dont les institutions locales arbitrent entre pressions internationales et priorités locales.

Axe 3 — Tester empiriquement la relation entre degré de glocalisation et niveau de durabilité perçue ou mesurée de la destination.

Axe 4 — Comparer plusieurs petites îles malgaches aux trajectoires touristiques contrastées, à commencer par l'archipel de Nosy Be, sous réserve d'une caractérisation empirique préalable des îles comparées.

Axe 5 — Mobiliser une approche mixte lorsque la question de recherche le justifie : une approche mixte pourrait être pertinente lorsque l'objectif est simultanément d'explorer les mécanismes locaux et d'en tester les relations quantitatives, sans que ce choix méthodologique s'impose par principe à l'ensemble de cet agenda.

CONCLUSION

Cette revue critique et intégrative met en évidence un résultat simple. Quatre courants bien établis — fondements de la glocalisation, glocalisation touristique, économie des petites îles, écotourisme et gouvernance à Madagascar — documentent chacun un pan de la question posée. Aucun ne les rencontre tous ensemble. Cette comparaison systématique fonde une lacune combinée : théorique, conceptuelle, empirique, méthodologique et contextuelle. Elle explique pourquoi la littérature ne répond pas encore à la question posée en introduction : comment la glocalisation peut-elle soutenir durablement l'écotourisme des petites îles malgaches ?

Sur le plan théorique, la mise en dialogue de ces quatre courants apporte un résultat nouveau. La glocalisation touristique, telle que la documente la littérature internationale, n'a jamais été testée en contexte de gouvernance communautaire insulaire. La littérature malgache sur la gouvernance des ressources documente pourtant des arrangements qui s'y prêteraient directement. Cette mise en regard révèle une limite non testée de la théorie elle-même, pas seulement une absence géographique de publications.

Sur le plan conceptuel et empirique, le cadre proposé ici relie dynamiques globales, adaptation-appropriation-négociation, gouvernance multi-acteurs, transformation de l'offre écotouristique et durabilité de la destination, avec le contexte insulaire comme dimension transversale. Cette proposition s'applique directement aux petites îles malgaches. L'archipel de Nosy Be, sous réserve d'une caractérisation empirique préalable de ses îles et de leurs trajectoires, offre un terrain favorable pour la tester.

Les recherches futures devront documenter les mécanismes de gouvernance locale d'une ou plusieurs petites îles malgaches. Elles devront tester la relation entre degré de glocalisation et durabilité, perçue ou mesurée. Elles pourront, quand la question de recherche le justifie, mobiliser une approche mixte associant exploration qualitative et test quantitatif confirmatoire. Deux conditions restent nécessaires : approfondir le terrain malgache, et vérifier les propositions conceptuelles avancées ici. C'est à ce prix que la recherche sur la glocalisation touristique pourra combler la lacune que cette revue a cherché à circonscrire.

REFERENCES

- [1].Roudometof V. Theorizing glocalization: Three interpretations. *European Journal of Social Theory*. 2016;19(3):391-408.
- [2].Roudometof V. Qu'est-ce que la glocalisation ? (Raillard SL, trad.). *Réseaux*. 2021;(226-227):45-70. <https://doi.org/10.3917/res.226.0045>
- [3].Roudometof V, Dessi U, dir. *Handbook of culture and glocalization*. Edward Elgar Publishing; 2022.
- [4].Li Z, Caballero-Juliá D, Waquet A, Campillo P. The emergence and trajectories of the glocalization concept (1990-2025). *Societies*. 2026;16(2):43. <https://doi.org/10.3390/soc16020043>
- [5].Salazar NB. Tourism and glocalization: 'Local' tour guiding. *Annals of Tourism Research*. 2005;32(3):628-646.
- [6].Soulard J, McGehee NG, Stern M. Transformative tourism organizations and glocalization. *Annals of Tourism Research*. 2019;76:91-104.
- [7].Soulard J, Salazar NB. Glocalization and tourism experiences. In: Roudometof V, Dessi U, dir. *Handbook of culture and glocalization*. Edward Elgar Publishing; 2022. p. 123-137.
- [8].d'Hauteserre A-M, Funck C. Innovation in island ecotourism in different contexts: Yakushima (Japan) and Tahiti and its Islands. *Island Studies Journal*. 2016;11(1):227-244.
- [9].Liao Z, Pang Q, Xiao H. Glocalization: Cross-cultural communication of tourism research. *Tourism Management*. 2025;108:105129. <https://doi.org/10.1016/j.tourman.2024.105129>
- [10]. Pang K, Zhang H. The consequences of glocalization strategy on tourism attraction: Evidence from Hong Kong Disneyland. In: Bilgin MH, Danis H, Demir E, Cséfalvay Z, dir. *Eurasian Business and Economics Perspectives*. Eurasian Studies in

- Business and Economics, vol. 32. Springer; 2025. p. 209-225.
https://doi.org/10.1007/978-3-031-80256-0_13
- [11]. Baldacchino G, Bertram G. The beak of the finch: Insularity and the urge for self-governance in Pacific and Atlantic island affairs. *The Round Table*. 2009;98(401):141-160.
- [12]. Logossah K, Maupertuis M-A. La spécialisation touristique des petites économies insulaires en développement : la voie de croissance durable ? *Économie régionale et urbaine*. 2007;(1):35-55.
- [13]. Camus S, Hikkerova L, Sahut J-M. Tourisme durable : une approche systémique. *Revue Management & Avenir*. 2010;(34):396-409.
- [14]. Marsac A, Lapassouse-Madrid C, Gauthier M. Tourisme durable et expériences touristiques : un dilemme. Proposition d'un dispositif d'analyse appliqué à l'itinérance en milieu rural. *Management & Avenir*. 2012;56(6).
- [15]. Ostrom E. Beyond markets and states: Polycentric governance of complex economic systems. *American Economic Review*. 2010;100(3):641-672.
<https://doi.org/10.1257/aer.100.3.641>
- [16]. Sarrasin B. Écotourisme, pauvreté et gestion des ressources à Ranomafana, Madagascar. *Tourism Geographies*. 2013;15(1):3-24.
<https://doi.org/10.1080/14616688.2012.675512>
- [17]. Rabemananjara TNAR. Structuration du tourisme malgache et retombées socio-économiques — Analyses et perspectives : le cas de la descente de la Tsiribihina [thèse de doctorat]. Université de Grenoble; 2013. <https://theses.hal.science/tel-01124136>
- [18]. Mancinelli F. Zafimaniry : l'invention d'une tribu. Art ethnique, patrimoine immatériel et tourisme. L'Harmattan; 2017.
- [19]. Condevaux A. Compte rendu de Mancinelli F., Zafimaniry : l'invention d'une tribu. *Mondes du Tourisme*. 2020;17. <https://doi.org/10.4000/tourisme.2927>

- [20]. Andriananja H, Raharinirina V. Quels enjeux pour la durabilité et la gouvernance des ressources naturelles et forestières à Madagascar ? Mondes en développement. 2004;32(127):75-89. <https://doi.org/10.3917/med.127.0075>
- [21]. Rakoto Ramiarantsoa H, Samyn J-M. Arrimer le local et le global, ou le développement durable pour qui ? L'exemple de la gestion contractualisée de la forêt de Merikanjaka. Mondes en développement. 2004;32(127):91-99. <https://doi.org/10.3917/med.127.0091>
- [22]. Mbima C, Mamiarisoa JEF, Ratolojanahary FT, Rahajamanana J, Bela C. Les répercussions économiques des circulations touristiques à Madagascar, cas de la région Atsinanana. Revue Internationale de la Recherche Scientifique (Revue-IRS). 2024;2(5):2322-2330. <https://doi.org/10.5281/zenodo.13821178>
- [23]. Rodríguez-Rodríguez D, Knecht N, Llopis JC, Heriarivo RA, Rakotoarison H, Andriamampionomanjaka V, Navarro-Jurado E, Randriamamonjy V. Socioeconomic impacts of small conserved sites on rural communities in Madagascar. Environmental Development. 2024;49:100965. <https://doi.org/10.1016/j.envdev.2024.100965>